

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 AVRIL 1861.

No. 24.

BOTANIQUE.

VOYAGE D'ANDRE MICHAUX

EN CANADA.



De tout temps, la postérité a su rendre un tribut de reconnaissance à ces hommes courageux qui, pour servir la société, renoncent à ses douceurs et vont chercher les trésors inconnus de la nature dans les plages désertes et sauvages. C'est ainsi que l'administration du Muséum d'Histoire naturelle, (Paris), voulut honorer André Michaux, en plaçant son buste sur la façade de la serre tempérée. Mais, si cet homme a droit d'être compté au nombre des bienfaiteurs de l'humanité tout entière, il a droit surtout à la reconnaissance des Canadiens en particulier, puisqu'on doit le regarder à juste titre comme le premier fondateur de la Botanique en Canada. Avant lui, nous avons bien une courte histoire des plantes de notre pays publiée en 1635 par Cornuti sous ce titre *Plantarum Canadensium Historia*; mais cet ouvrage ne contient que la description de quelques plantes peu nombreuses et disposées sans ordre méthodique. Charlevoix, dans son Histoire du Canada, a reproduit cet ouvrage en français, et y a ajouté de nouvelles plantes découvertes depuis. Kalm, célèbre disciple de Linnée et professeur d'Histoire naturelle à Abo, avait, en 1749—51, visité l'Amérique aux frais du roi de Suède, et avait même étendu ses recherches jusque dans le Canada; mais le fruit de ses paisibles conquêtes ne servit qu'à enrichir le *Species Plantarum* de son grand maître. (1) Quoiqu'il en soit, nous aimons à mentionner cette circonstance, puisque nous voyons par là que notre Botanique canadienne remonte à un temps assez reculé, et qu'elle touche pour ainsi dire à l'origine de la science, la Botanique en effet doit à Linnée sa nomenclature et sa classification rationnelles, deux éléments qui constituent vraiment une science. Nous pourrions aussi mentionner Michel Sarrazin, médecin du Roi à Québec et membre correspondant de l'Académie des Sciences. Cet homme est le premier botaniste canadien dont le nom soit devenu célèbre par la découverte de la plante curieuse qui porte son nom, la *Sarracenia purpurea*. (2)

A ces noms nous pourrions ajouter encore ceux du marquis

(1) On voit encore aujourd'hui dans le grand herbier de Linnée, les plantes cueillies par Kalm en Canada. Ces échantillons se distinguent des autres par la lettre K, qu'ils portent.

(2) Nos gens de la compagnie ont donné à cette plante le nom tout à fait vulgaire de *Petite Cochons*: en effet, ses feuilles creuses et contournées en cornet simulent la tête de cet animal. Cette plante qui fleurit en juin, se trouve abondamment dans les savanes qui avoisinent Québec.

de la Galissonnière, du docteur Gaultier (3), de P. Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, et de plusieurs autres; mais, comme notre intention n'est pas de faire l'histoire de notre Botanique, nous passerons rapidement sur ces noms; notre but, c'est de présenter au lecteur un travail qui pourra être de quelque utilité aux botanistes, c.à.d. le récit d'un voyage que Michaux fit en Canada pour y étudier nos plantes. Cet auteur, dans un ouvrage qu'il a laissé sur les plantes de l'Amérique septentrionale, ne mentionne pas toujours d'une manière bien précise le lieu où il les a rencontrées: de là il arrive qu'il y en a un grand nombre qui n'ont pas été retrouvées depuis; d'autres sont excessivement rares et encore peu connues. Le récit de ses pérégrinations dans le nouveau monde ne sera donc pas inutile; d'ailleurs Michaux lui-même avait senti l'utilité d'un semblable travail. Dans son Histoire des Chênes d'Amérique, il dit: “ Il est un autre ouvrage que j'aurais bien désiré mettre sous les yeux du public: c'est l'histoire détaillée de mes voyages; mais des circonstances ne m'ont pas permis de l'entreprendre.” Effectivement il mourut sans avoir eu le temps de réaliser ce dessein, et ne laissa, en mourant, que des notes que l'on retrouve éparses dans les ouvrages de son fils, et de plus un journal manuscrit que ce dernier a présenté à la Société philosophique de Philadelphie. Cette histoire de ses voyages manquant, pour y suppléer, nous avons entrepris cette courte notice exécutée d'ailleurs d'après les meilleurs renseignements que nous avons pris dans des ouvrages devenus malheureusement très-rares.

André Michaux, que la nature avait doué d'une extrême activité, se livra d'abord aux paisibles travaux de l'agriculture. Il avait pour ce genre de vie le goût le plus vif: il observait les productions de la terre, allait examiner les jardins, et, pour joindre la théorie à la pratique, il consacrait à l'étude tous ses moments de loisir. Quelques années s'étaient écoulées, lorsqu'il sentit renaître en lui le désir de voyager, désir qu'il avait eu dans son enfance. Ce n'était pas un désir vague de voir de nouveaux pays, Michaux voulait se rendre utile à sa patrie; il voulait visiter des contrées peu connues et en rapporter des productions qui pouvaient s'acclimater en France. Mais ses connaissances n'étaient pas encore assez étendues pour voyager avec fruit, et voilà qu'il se livre pendant deux ans à l'étude de la Botanique, sous Bernard de Jussieu; et, en 1779, il vint se loger à Paris, près du Jardin des Plantes, pour y prendre des notions sur les diverses parties de l'histoire naturelle.

(3) Le nom de ce médecin a été donné par Kalm à une petite plante très-commune dans nos bois, *Gaultheria procumbens*. On en extrait une huile essentielle qui porte le nom d'huile de *gaultheria* employée en médecine. Cahours dans son traité de Chimie donne la composition tout à fait remarquable de cette huile. Voyez: Cahours *Lçons de Chimie* Vol II.